

Commentaires

Numéro 10, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21344ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (10), 68–69.

autre valeur.»

Pour sortir de cette clandestinité destructrice, elle pose brutalement la question suivante: «Quelle sorte de communication peut-il y avoir entre l'opresseur et l'opprimé(e)?» Car ne nous leurrons pas; hommes et femmes sont remplis de désir. La demande de communication sourd de partout. Dans la souffrance, la gêne, le non-respect, le mépris. Elena Belotti, à travers 13 chapitres, nous raconte comment et pourquoi le corps, la parole, la relation familiale, l'éducation, la vieillesse, la folie, la solitude, la sexualité deviennent des lieux privilégiés et désespérés de renonciation aux désirs, aux émotions, à la confiance, à l'amour. Elle dit le tragique silence de la parole et du corps entre l'homme et la femme.

May Poirier



LA JONGLEUSE
Rachilde
Éditions des Femmes, 1983

À moins que vous ne soyez amateur de littérature symboliste ou décadentiste, le nom de Rachilde, née Marguerite Eymery, n'évoque probablement rien. Cela s'explique par le silence dans lequel on l'a tenue de son vivant même (1860-1953) et dans lequel on continue de la tenir. Mario Praz (*La chair, la*

mort et le diable dans la littérature du 19^e siècle, Denoël) et Hubert Juin (*Écrivains de l'avant-siècle*, Seghers) en avaient dit trop et trop peu pour qu'on ne se mette pas à souhaiter ardemment la réédition de ses romans, tout au moins du scandaleux *Monsieur Vénus* (1884). Flammarion y a consenti en 1977, dans l'indifférence générale.

C'est au tour des Éditions des Femmes d'y aller, avec *La jongleuse*, roman certes plus accompli que le fracassant *M. Vénus* (notamment par ses personnages plus nuancés) et donc plus apte à porter la thèse féministe qu'on veut bien y voir. À chaque fois qu'on est ainsi mis en présence d'une entreprise archéologique, il faut savoir se débarrasser des définitions contemporaines sans quoi le féminisme dont il est ici question pourrait bien paraître un peu fabriqué, consenti par le recul du temps. Car *La jongleuse* demeure, à un détail près, un authentique roman fin de siècle avec son cortège d'épisodes un peu mélodramatiques, un rien boulevardiers (par cela peu conforme avec l'idée que l'on peut se faire du récit féministe), avec sa mise en scène lourde de colloques sentimentaux de salon, de boudoir et de salle de bal, avec ses métaphores de l'amour appuyées, avec ses rapports de classes étriqués. Tout cela a le charme crépusculaire des toiles de Fernand Khnopff et de William Degouve de Nuncques dès la première page où la jongleuse paraît telle un paon, animal totemique de la décadence sauce 1900.

On lira bien davantage ce roman de Rachilde pour ce détail auquel je faisais allusion, car il est de taille: ici le jeu de l'amour est mené de bout en bout par la femme et c'est l'homme qui est choisi, *levé*. C'est l'homme qui doit passer sous le joug de l'amour défini par la jongleuse. Voilà qui change des coulisses de l'opéra impitoyablement peintes par Degas où l'amour s'achète au poids et à la carnation sous le tutu. Et c'est la femme qui a le

privilege du *spleen*. Ou je me trompe, ou cela était merveilleusement hérétique.

Gilles Pellerin



JOUR
Collectif
Les cahiers du Griff, n° 26
Belgique, 1983

Peut-on encore dire quelque chose sur la jouissance et plus particulièrement sur la jouissance sexuelle? Pendant que les hommes la chantent en solitaires, les femmes l'appellent (en solitaires aussi). En fait, à lire ce collectif, il semble bien qu'on l'attend toujours. Elle est parlée, chantée, mais elle ne vient jamais ou alors elle a le goût amer.

«Cela me sort par la bouche et par le stylo; mais de temps en temps, cela me sort par les oreilles et par le nez: je n'en peux plus», écrit Nancy Huston. «Moi, mon plaisir à la limite je le lui prends, je le lui arrache. Je n'attends pas qu'il me pénètre, je prends son sexe et je le mets et je mets sa main où je veux», écrit une autre. «(...) une fois qu'on approche trop des êtres, tout devient si compliqué».

Il y a une roche dans la soupe au lait du féminisme: il existe aux États-Unis une association féministe sado-masochiste. Alors que faire? Comment jouir, avec qui, de quelles manières? Je n'ai pas



LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD!
Elena Gianini Belotti
Seuil, 1983

Le titre m'intrigue; «d'abord» se veut péremptoire, urgent; ceux qui sont interpellés ont quelque rapport entre eux, on le devine aisément, mais qui est celui qui énonce cet ordre ultime? La couverture du livre d'où émerge cette singulière priorité est d'un bleu «océan». Je devine qu'un magnanime capitaine menacé de perdre son navire dans la tempête vient de prendre cette terrible décision et s'efface devant Elena Belotti qui, refusant d'être sauvée, prend la barre, bon gré mal gré... Son itinéraire de 220 pages interroge avec humour, humeur et intelligence le code social qui régit les relations hommes/femmes.

Pour cette auteure féministe, la disparité du pouvoir entre les uns et les uns provoque des distorsions dans la communication; fiction, défense, mensonge prennent le pas, de part et d'autre, et les enjeux d'échange, de réciprocité deviennent caducs.

Elena Belotti ne veut plus être dupe: elle revendique liberté et autonomie et refuse toute tutelle masculine protectrice mais aliénante. Et la voilà à la recherche de sa dignité et de son identité, car «je n'avais pas de dignité et je n'étais pas une personne. J'étais un corps pour faire des enfants, privé de toute

FÉMININ MASCULIN

commentaires

beaucoup d'espace pour m'expliquer, mais je suis sorti de cette lecture avec l'âme aussi triste que lorsque je lisais le plus sombre des romans porno.

Marc Chabot



L'INTERVENTION FÉMINISTE

Collectif
Éd. coop. A. Saint-Martin
1983

La thérapie et le changement social entretiennent, règle générale, peu de rapports entre eux. L'émergence du concept d'intervention féministe en santé mentale exige ce rapprochement; les quatre auteurs posent la question suivante: comment peut-on articuler conditionnement et structures sociales avec le vécu personnel et psychologique des femmes?

Le livre prend, dans un premier temps, l'allure d'une revue des principaux écrits américains sur le concept de thérapie counselling féministe publiés au cours des années 70-80 dans les publications en psychologie, psychiatrie, service social et sociologie.

Rappelons-nous que Phyllis Chesler avait établi un premier rapport entre femme et folie; ensuite folie se liait à thérapie. Les auteures nous présentent, dans la problématique de «l'intervention féministe comme alternative pour les femmes au sexisme en thérapie», des nouvelles données sur ces deux «faits» sociologiques. Elles nous rappellent judicieusement comment l'imposition des rôles sociaux dévolus aux femmes les mène dans l'univers du désordre affectif. Quand celles-ci se présentent pour recevoir des soins, elles se retrouvent devant un thérapeute masculin (90% des psychiatres sont des hommes, 66% des psychologues nord-américains sont des hommes) aux prises avec ses stéréotypes et ses préjugés.

Le livre communique de nombreuses recherches pertinentes et éclairantes à ce sujet.

Nous prenons connaissance ensuite des fondements théoriques de l'intervention féministe. Différentes approches sont abordées où la prise de conscience, la prise de parole, la déculpabilisation, l'expression de ses besoins, le droit au plaisir côtoient par nécessité l'exigence du changement institutionnel et social, le groupe comme outil d'action, la relation égalitaire, l'absence de hiérarchie. L'approche dialectique est privilégiée et essentielle si l'intervention féministe se veut une véritable alternative au sexisme en thérapie. Ce livre est un lieu de réflexion pour tout(e) intervenant(e) en santé mentale. Il était attendu ici et il nous permet de poursuivre nos débats et nos recherches.

May Poirier



LA PEAU FAMILIÈRE

Poésies de Louise Dupré

Un premier recueil. Une poésie actuelle qui explore le quotidien des femmes, questionne le politique, crie la colère, mais dit aussi le désir, l'amour.

128 pages

9 \$ l'exemplaire



L'AGENDA '84 DES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE

Collectif

Malgré la crise, malgré la répression, NOUS TENONS LE COUP. Il faut dire que nous ne lâcherons pas. Dire notre solidarité comme choix politique et comme solution face aux problèmes que nous rencontrons quotidiennement. Politique, notre agenda l'est donc plus que jamais.

9 \$ l'exemplaire

À paraître

SUBVERSION, FÉMINITÉ, ÉCRITURE

Textes rassemblés et présentés par Suzanne Lamy et Irène Pagès

les éditions du remue-ménage

4800 Henri-Julien, Montreal H2T 2E1
Tel.: (514) 845-7850

LES VRAIES ORIGINES DU 8 MARS
Renée Côté